

*Quand des notes bleues
font monter
the fever*

Au *So What*, à la Gaude, il faut arriver tôt et faire attention à la tête, le lieu n'est pas extensible et la porte basse. On y entre pour la soirée, appréciant sur le champ la proximité.

Le public jouxte les musiciens. Et c'est heureux. Tout devient ainsi perceptible, les mouvements des mains, les torsions des corps, l'énergie du souffle. Et cette proximité lie également les musiciens entre eux, elle intensifie les regards qui circulent et participe d'une véritable connivence.

Les murs sont patinés par le temps, et par les soirées ; les voûtes sont faites pour l'accueil et la chaleur. La lumière douce des bougies dessine des accolades, des retrouvailles, des embrassades. Le tout en ombres portées.

Sur chaque table des roses rouges annoncent la passion à venir. Les cordes sont impatientes, elles attendent la main, sa fougue, ses caresses. Les percussions se recueillent, se préparent.

Et voici « *Zingara* », la première composition de ce premier set, qui sera consacré, comme de coutume, à la compagnie *So What*. « *Vira Souleu* » viendra peu après.

Les corps se plient, se penchent non loin du vide, ils vont chercher les forces qui tiennent les tripes. Des dialogues se nouent, les percussions entrent en écho avec la guitare, puis avec la clarinette basse. De ces échanges s'élancent des lignes d'architecture, bientôt consolidées par l'ensemble des instruments.

L'édifice s'élabore.

Sous nos yeux et par notre ouïe.

Dans le cerveau et dans le cœur.

Spectacle complet.

Jeux de mains, jeux de doigts, tout semble si simple qu'on croirait presque à l'évidence d'un sourire.

Dépenses intenses et
apaisement.

Le *So What* connaît une longue histoire, et l'on perçoit bien que les pas ont été accomplis dans l'amitié. Les intermèdes sont marqués par la bonne humeur, la joie des blagaires. Si d'aventure la présentation est trop prolixe, monte du fond de la scène, non loin de la contrebasse : « Oh, là, là c'est long, à moi... il me vient les varices ».

Et la musique repart, comme une œuvre de dépassement de la mélancolie par l'emportement. La *Lonely Woman* arrache bien quelques sanglots, mais ils sont rapidement pris dans un mouvement torrentiel qui nous conduit à un éclat final. En forme de bouquets.

Une pause, deux verres.

Puis Tina Scott et son orchestre.

Au cœur des instruments une voix désormais s'immisce. Et remonte l'histoire du jazz. Cette voix charnelle et charpentée se dresse dans le flot, le flux déhanché du swing.

Elle s'étire et s'élève, sensuelle et vibrante, animant en écho contrebasse et piano, cheminant d'une façon radieuse avec la batterie.

Elle s'inscrit dans une évocation du Jazz à Saint Germain des Prés. La cave du *So What* est un lieu qui s'y prête.

Venez donc chez moi

Je vous invite

Il y a de la joie chez moi.

Et comment non ? On croise en passant Juliette Greco et Boris Vian. Paroles et notes s'approuvent et, s'approuvant, se complètent et se subliment.

Myriades de vagues, de *Black Coffee*, portant leur écume d'accords jusqu'au cœur de la nuit. De la vie.

Il est minuit. 'Round Midnight.

Les notes bleues s'éteignent comme bougies.

Mais elles vont se rallumer sous peu.

Sur la route.

Yves Ughes.

Pour continuer.

Le site : <http://assowhat.free.fr>

Le dernier CD : « Zingara ».

La compagnie du So What : Alex Benvenuto, (Clarinete Basse) ; Cédric Fioretti, (batterie); Thomas Guillemaud (sax soprano); Laurent Lepchin (bugle); Jean-Marc Laugier (contrebasse); José Sérafino (guitare); Emmanuelle Somer (hautbois, cor anglais, sax soprano, clarinete basse).

Avec Tina Scott : Laurent Rossi au piano, Philippe Brassoud à la contrebasse, Cédric Fioretti à la batterie.
